

Notice sur le « Studium » de Paris

au cours

de la deuxième moitié du XIV^e siècle

I

Depuis la promulgation des « Additiones », rédigées par le Prieur Général Thomas de Strasbourg, aucune province de l'Ordre ne pouvait envoyer au « Studium » de Paris plus de deux étudiants, sans une autorisation spéciale du Prieur Général ¹⁾. Seule la province de France avait le droit d'en envoyer plusieurs. Le « Mare Magnum », rédigé également par Thomas de Strasbourg, en fixa le nombre à sept ²⁾. Dans les autres « Studia Generalia » de l'Ordre, les provinces avaient le droit d'envoyer un seul étudiant. Pour un plus grand nombre il leur fallait l'autorisation du Prieur Général ³⁾.

Dans la correspondance des Prieurs Généraux de la deuxième moitié du 14^e siècle ces autorisations sont nombreuses pour les « Studia Generalia » autres que celui de Paris. Pour Paris même elles sont assez rares. Quelquefois le Prieur Général autorisa « de gratia speciali » un étudiant à faire ses études à Paris, par exemple le frère Christian de Andeslebyn, le 3 novembre 1357 ⁴⁾. Frère Paul

¹⁾ *Additiones* éd. 1508, cap. 36, p. 42^v: « ... quod nulla provincia possit mittere ultra duos studentes Parisius sine licentia generalis; per hoc autem non intendimus excludere provinciam Francie a gratiis hactenus sibi factis... ».

²⁾ *Mare Magnum* éd. *Augustiniana* 6 (1956) 307. pars vi, cap. 2. « Cuiuslibet provincie Ordinis possunt duo studentes stare... sola provincia Francie excepta, que non potest alios mittere a septem dictis ».

³⁾ Voir YPMA, *La formation des professeurs*, éd. 1956, pp. 54, 55; *Additiones* cap. 36 passim.

⁴⁾ Dd I, fol. 185^v. — Perusii 3 nov. 1357. « Fecimus studentem Parisius fratrem Christianum de Andyslebyn provincie Thuringie et Saxonie ».

de Pise, qui devait accompagner François de Nerlis à Paris, fut également autorisé à y continuer ses études ⁵⁾, ainsi que Etienne de S. Germain, de la Province de Toulouse, le 21 juin 1358, et le 13 juillet de la même année Léonard de Vilaco de la Province de Bavière ⁶⁾.

Normalement les étudiants, que le chapitre provincial avait le droit d'envoyer à Paris, étaient désignés par lui-même. Mais le 9 juin 1358, en vertu d'un mandat de la part de la Province de Romandiola, le Prieur Général Grégoire de Rimini lui-même y nomma Marinus de Forlivio « studens pro debito » ⁷⁾. Une autre fois on voit le Prieur Général intervenir lorsque la Province de Vallis Spoleto voulait y envoyer quelqu'un qui ne semblait pas correspondre aux conditions posées par les Constitutions de l'Ordre ⁸⁾.

Dans la correspondance de Grégoire de Rimini nous ne trou-

⁵⁾ Dd 1, fol. 1^v. — S. Elpidio 21 maii 1358. « ... Ceterum de fratre Paulo de Pisis, quem scribis velle te (Franc. de Nerlis) ad studium Parisiense conducere taliter respondemus quod volumus ipsum examinari per lectores Florentini conventus si est sufficienter instructus iuxta tenorem constitutionum nostrarum et per eosdem ac priorem conventus de Florentia inquiratur de vita ipsius secundum formam constitutionis que loquitur de studentibus mitendis Parisius quibus lectoribus et priori... precipimus... quatenus dicti fratris Pauli examinationem et inquisitionem diligenter et sollicite factam, tam in scientia quam in vita fideliter et veraciter nobis debeant per suas litteras intimare... ».

⁶⁾ Dd 1, fol. 22^v. — Arimini 21 junii 1358. « Fratrem Stephanum de Sancto Germano provincie Tholosane fecimus studentem Parisius ».

Dd 1, fol. 30. — Arimini 13 julii 1358. « Fratrem Leonardum de Vilaco provincie Bavarie fecimus studentem Parisius de gratia speciali, de quo litteras sibi tradidimus duplicatas ».

⁷⁾ Dd 1, fol. 18^v. — Arimini 9 junii 1358. « Ex commissione nobis facta per capitulum provinciale provincie Romandiole, Mutine celebratum, de studentibus pro dicta provincia Parisius transmitendis fratrem Marinum e Forlivio examinatum et repertum idoneum pro debito dicte provincie in studio Parisiensi posuimus et nominavimus pro studente ».

⁸⁾ Dd 1, fol. 34^v. — Arimini 20 julii 1358. « ... Caritati vestre presentibus intimamus nos nuper didicisse fratrem Lucidum esse diffinitum Parisius pro studente non obstante quod bis infra provincia Vallis Spoleti ab ordine apostatavit et semel in conventu Arimini. Igitur vobis... committimus per presentes quatenus contra predictam veritatem citius inquiratis et si ita invenerit esse tunc predictum fratrem Lucidum perpetuo privetis studio Parisiensi dato etiam quod tantummodo semel cum infamia apostatavit a nostro ordine supradicto. Sic enim precipit ordinis constitutio capitulo xxxvi ». Voir MS Verdun 41, fol. 110^v. Le passage ne se trouve plus dans l'édition des Constitutions de 1508.

vons pas d'autres permissions « de gratia » de ce genre. Mais malgré cela, il paraît que le nombre d'étudiants « de gratia » encombraient le couvent de Paris. En tout cas leur présence était une charge tellement lourde, qu'à un certain moment on a supplié le Prieur Général de modérer sa générosité sur ce point.

On ne voit pas très bien comment la présence de nombreux étudiants « de gratia » a pu surcharger le couvent. Étaient-ils trop avides d'obtenir le grade de « lecteur » sans s'appliquer sérieusement aux études ? Dans ce cas-là la demande du couvent de Paris est bien tombée dans le cadre du renouvellement des études envisagé par Grégoire de Rimini. Car dans sa réponse du 13 août 1358 celui-ci a recommandé de nouveau et expressément l'observation des directives concernant la promotion au lectorat, données dans les « Additiones »⁹⁾. Mais peut-être l'inconvénient d'un grand nombre d'étudiants a-t-il plutôt été d'ordre économique en raison de la guerre et des épidémies.

En tout cas Grégoire de Rimini a prêté attention à la demande du couvent parisien. Pour cette raison il a décliné la requête du provincial de Thuringue et Saxe, d'envoyer Jacques Cratz à Paris¹⁰⁾. Un peu plus tard il a écrit dans le même sens au provincial de la Province de Toulouse¹¹⁾.

⁹⁾ Dd 1, fol. 45. — Arimini 13 aug. 1358. « ... Porro sicut ex experientia facti percepimus nichil sic ordini officit prelibato sicut inordinata promotio studentium parisiensium prepropera nimium et festina, in quorum multitudine numerosa plurimos reperimus in lectoris solo nomine gloriari, et hoc quia ante cupiunt lectores dici quam boni scolares haberi... Quo circa cupientes tam pestifero obviare langori et tanto ordinis dispendio providere, vobis tenore presentium facimus manifestum quod cum aliquo studente Parisius ante completum triennium iuxta formam Additionum nostrarum super hoc non intendimus dispensare nec facere quod odimus nec quod dampnavimus velle nec... ut in dicto studio expediri possit, seu antea promoveri aut licentiarum ad officium lectorie... Quod autem in vestris licteris supplicastis, per nos debere de cetero moderari multitudinem studentium parisiensium de nostra gratia speciali gratum habentes, pro nostro posse curabimus adimplere et dictum conventum nimis studentibus non gravare ». Voir aussi note 10.

¹⁰⁾ Dd 1, fol. 48. — Arimini 20 aug. 1358. « ... Gratiam autem quam tu ac diffinitores de studio parisiensi petere studuistis pro Jacobo Cratz facere non valemus propter nimis malam dispositionem parisiensis conventus propter quam totus ipse conventus nuper nobis humiliter supplicavit ut ipsum conventum talibus studentibus minime gravaremus, quod nos facturos eis per nostras literas promissimus reponsales... ».

¹¹⁾ Dd 1, fol. 56. — Bononie 16 sept. 1358. « ... Item sibi scripsimus quod

Au cours des années suivantes Matthieu d'Ascoli, successeur de Grégoire de Rimini, a accordé quelques rares autorisations aux étudiants pour faire leurs études à Paris « de gratia speciali ». Ainsi le 10 septembre 1359 il approuve l'envoi d'un certain Franciscotus, après l'achèvement de son « cursus » au couvent de Padoue ¹²⁾. Deux jours plus tard il envoie à Franciscolus de Milan l'autorisation de se rendre à Paris comme étudiant « de gratia » ¹³⁾. Sur sa demande le Prieur Général accorde à Nicholas de Malines, déjà bachelier-licencié à Paris, la faveur d'avoir quelqu'un de sa province comme étudiant à Paris. Mais on ne sait pas s'il s'agit ici d'un étudiant « de gratia » ou « de debito » ¹⁴⁾.

Une autorisation pareille à celle du frère Franciscotus est accordée à Raymond Vinchas, le 6 mars 1360. Sur la demande du sieur de Catamano le Prieur Général donne la permission au frère Raymond de faire le stage de « cursor » au couvent de Saverdun. Après avoir terminé ses cours dans ce couvent, il pourra continuer ses études à Paris. Et si la guerre l'empêchait de s'y rendre, cette permission sera encore valable plus tard. Ici il est question d'un étudiant « de gratia » ¹⁵⁾.

non intendimus conventum parisiensem studentibus de gratia aggravare quia hoc a nobis dictus conventus petiit... ».

¹²⁾ Dd 1, fol. 100^{vo}. — Venetiis 10 sept. 1359. « Concessimus fratri Franciscoto licentiam faciendi cursus suos in nostro conventu de Padua et quod, peracta lectura prefata, possit diffiniri et ire Parisius et non ante ». Sur les cursores voir : *Les « Cursores » chez les Augustins*, dans *Rech. Théol. Anc. Méd.* 126 (1959), 137-144.

¹³⁾ Dd 1, fol. 101. — Venetiis 12 sept. 1359. « Fratrem Francischolum de Mediolano studentem fecimus in nostro studio de Parisius de nostra gratia speciali ».

Voir aussi : Dd 1, fol. 82. — Padue 2 sept. 1359. « Confirmavimus diffinitionem factam in capitulo Sylve maioris provincie Senensis, quod fratres Johannotius et Ludovicus de Senis irent Parisius et ambo haberent medietatem provisionis provincie et non ultra ».

¹⁴⁾ Dd 1, fol. 140. — Papie 22 febr. 1360. « Ad instantiam et petitionem venerabilis viri fratris Nicolai de Machelina, sacre Theologie [professoris], licentiam concessimus, quod duo fratres studentes parisius provincie saxonie possent ibidem lectorari... et quod unum de sua provincia possit ibidem pro studente tenere de nostra gratia speciali... ». TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 29.

¹⁵⁾ Dd 1, fol. 142^{vo}. — Avinione 6 mart. 1360. « Fratri Raymundo Vinchas (?) ad instantiam domini de Catamano concessimus licentiam faciendi cursus suos in conventu de Saverduno completisque cursibus ire possit pro studente Parisius,

Ces quelques renseignements fournis par la correspondance priorale témoignent d'une certaine décroissance du nombre d'étudiants « de gratia » à Paris, au moins à partir de 1359. On ne peut pas en dire autant des autres « Studia Generalia » de l'Ordre. Car les mêmes sources parlent de plusieurs étudiants « de gratia » qui, malgré des difficultés, se trouvaient à cette époque en Avignon, à Toulouse, Montpellier, Pise, Naples, Venise, Sienne. Mais surtout à Florence, Pérouse, Padoue et Bologne ils étaient toujours nombreux. Ce qui prouve qu'au cours de la deuxième moitié du 14^e siècle le « Studium » de Paris a perdu beaucoup de son intérêt pour la formation des « lecteurs ».

II

En ce qui concerne les grades universitaires, le « Studium » de Paris a maintenu encore, pendant quelque temps, sa position privilégiée. En réponse à une supplique du Prieur Général Thomas de Strasbourg, le pape Innocent IV avait envoyé une bulle, datée du 22 janvier 1355, interdisant formellement que les Augustins soient promus au grade de maître en théologie dans d'autres villes ou d'autres universités que celles de Paris, d'Oxford ou de Cambridge ¹⁶). Cette démarche auprès du Saint-Siège fut faite dans l'intention de couper court à la tendance à se procurer ce grade, sans se soumettre à une « promotio rigorosa ».

Mais lorsque les facultés de théologie d'autres universités comme Toulouse, Bologne, Padoue ont obtenu, elles aussi, le droit de conférer le titre et le grade de maître en théologie comme à Paris, l'Ordre n'a pu résister plus longtemps à ce courant. Sa résistance passive vis-à-vis de la faculté de Toulouse devait prendre définitivement fin sur l'ordre du pape. Le 8 mai 1365 Urbain V ordonna aux Ermites de Saint Augustin d'y envoyer des étudiants pour y lire les Sentences et pour y être promus au « magisterium », au moins tous les trois ans ¹⁷). Probablement en raison de cet ordre papal,

et si guerrarum disturbio contigerit impediri quod etiam post annum sibi valeat gratia memorata ».

¹⁶) DENIFLE, *Chartularium Univ. Paris*. III n° 1225; voir aussi YPMA, *Formation des professeurs*, éd. Paris 1956, p. 119.

¹⁷) DENIFLE, o. c. III, n° 1302. « Dilectis filiis... priori [Matheo de Asculo, priori generali] ac fratribus Ord. Herem. S. Aug. convenientibus in capitulo

le chapitre général, réuni à Sienne au mois de mai, a réglementé l'ordre de succession des bacheliers. Cette réglementation concernait non seulement l'université de Toulouse, mais aussi celle de Bologne, Florence et Padoue, et partageait les places disponibles entre les candidats des provinces italiennes et ultramontaines¹⁸⁾.

Comme d'habitude, le chapitre général, réuni en 1357 à Montpellier, avait nommé les bacheliers pour lire les Sentences à Paris au cours des années suivantes. Les actes capitulaires ne nous disent pas leurs noms, mais la correspondance de Grégoire de Rimini en signale quelques-uns.

Une lettre du 30 septembre 1358 nous informe que Nicolas Martini de Sienne fut nommé bachelier biblique pour l'année scolaire 1359/1360¹⁹⁾. A propos de cette nomination, Nicolas demanda au Prieur Général de confirmer la dispense que son prédécesseur Thomas de Strasbourg lui avait accordée. Elle concernait « l'inhabilité » que Nicolas avait encourue en raison d'une apostasie pendant sa jeunesse. Grâce à cette dispense il avait pu faire ses études, obtenir le titre de « lecteur » à Paris, remplir cette fonction dans un « Studium Generale » et finalement recevoir la nomination de bachelier biblique. Tenant compte de cette dispense, de la bonne conduite de Nicolas et de ses capacités intellectuelles, Grégoire de Rimini a jugé à propos de renouveler la dispense sans aucune réserve, le 2 octobre 1358²⁰⁾.

generali in conventu Senensi... de proximo celebrando... Cum non intendimus quod privilegia apostolice sedis ludibrio habeantur, et prout nostis civitati Tolosane... privilegium studii generalis in sacra pagina per sedem apostolicam sit concessum, cui per vos et quosdam alios religiosos in favorem parisiensis studii certis adinventis cautelis... derogatur: volumus et mandamus quod in dicto studio fiant magistri in sacra pagina de triennio in triennium, et quod ad dictum studium viros ydoneos ad legendum Sententias, qui possint postmodum esse ydonei ad suscipiendum honorem magisterii, transmittatis... ».

¹⁸⁾ *Acta Cap. Gen.* 1365. — « Item diffinimus quod in universitatibus Tholose, Bononie, Florentie et Paduana... Item diffinimus quod in predictis universitatibus una vice legat Sententias Ytalicus, et immediate postea legat Ultramontanus, sicut est de legentibus Sententias Parysius ordinatum ». *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 449, 450.

¹⁹⁾ Dd 1, fol. 61. — Bononie 30 sept. 1358. « Scripsimus predicto fratri Nicolao (Martini de Senis) in hec verba: Quia in capitulo generali in Monte Pesulano proxime preterito celebrato ad legendum Bibliam Parisius pro sequenti anno diffinitus fuisti, ne iter tuum ex sotiorum defectu valeat impedi, tibi licentiam concedimus quatinus unum nostri ordinis conversum, qui te ex caritate Parisius sociare voluerit, valeas tecum ducere ».

²⁰⁾ Dd 1, fol. 65. — Bononie 2 oct. 1358. « Scripsimus fratri Nicolao de Senis

Après un lectorat de plus de six ans dans un « Studium Generale » et en dernier à Bologne, Nicolas Martini fut donc congédié en septembre 1358 et prié de se rendre à Sienne, son lieu d'origine. Là, il pouvait se préparer à sa tâche de « biblicus », en attendant de s'installer à Paris six mois avant le commencement des cours ²¹).

A Sienne Nicolas eut d'ailleurs plusieurs affaires à régler, entre autres une restitution d'argent. Etant encore étudiant à Paris, il avait attrapé une maladie qu'on a dû soigner. Pour en payer les frais, le couvent de Sienne était obligé de vendre quelques livres, mais cette vente n'était pas régulière. Pour réparer cette infraction, le Prieur Général ordonna donc à Nicolas de rembourser cette

in hec verba: Exposuisti coram nobis quod animi levitate et sine scandalo ab ordine nostro apostatasti et stetisti in apostasia predicta per duas noctes et diem, ad ordinem postea redieris memoratum; et quia de cetero in ipso ordine fuisti laudabiliter conversatus, bone memorie frater Thomas prior generalis predecessor noster tecum, ut dicis, misericorditer dispensavit super defectu predicto, habilem te redendo ad omnia officia ordinis nostri pariter et honores, citra tamen provincialatus honorem. Vigore cuius dispensacionis ad studium parisiensem ivisti et in ibi fuisti etiam lectoratus ac per sex annos lecturam peregristi in studio generali, diffinitus ad Bibliam legendam Parisius in capitulo generali. Unde cum multa iam sint tempora elapssa quod defectum incurristi prefatum, nobis humiliter supplicasit ut tecum dispensare misericorditer dignemur, quatenus defectu apostaxie non obstante prefato habilis et idoneus ad omnia officia ordinis redereris, pariter et honores et ad provincialatum etiam inclusive. Nos igitur... Consideratis meritis tuis et scientie claritate ac vita laudabili, tanto iam tempore precedente, ut materiam habeas, eo te utiliore et digniorem exhibere ordini memorato, quo beneficia maiora susceperis, tecum tenore presentium super apostaxia prefata duximus dispensandum. Redentes te habilem et idoneum ad omnia et singula officia ordinis memorati et provincialatus officium in ordine supradicto et ad omnes et singulas honores ordinis prelibati, quibuscumque constitutionibus, diffinitionibus statutis ipsius ordinis in contrarium editis tibi non obstantibus in premissis ». Voir aussi n. 21.

²¹) Dd 1, fol. 60^{vo}. — Bononie 30 sept. 1358. « Eadem die scripsimus fratri Nicolao Martini de Senis in hec verba: Cum habeas in Senarum provincia aliqua tibi necessaria ubi (!) asseris expedire, ideo tenore presentium facimus te conventualem in prefata provincia pro tempore quo recedente te de Bononia ituro Parisius, pro expediendis negotis (!) tuis te stare contingat in provintia prelibata; et quia nostri ordinis instituta lector qui per sex annos in studio nostri ordinis legerit generali perpetuo vocem habet declaramus te vocem habere a festo Nativitatis Domini proxime futuro et deinceps, si in uno vel pluribus studiis sex annis continuis lector extiteris ut affirmas ».

Mare Magnum, pars VI, cap. 2. « Item statuimus quod in conventu parisiensi... esse possunt infrascripti baccalarii..., scilicet... et lecturus Bibliam per 6 menses ante »; éd. Aug. 6 (1956), 306.

somme, dans les quinze jours après son retour à Sienne. Cet argent devait servir à de nouveaux achats pour la bibliothèque. En même temps, le prieur du couvent reçut l'ordre de rembourser à Nicolas les frais de sa maladie ²²⁾.

La nomination de Nicolas Martini — que la lettre du 25 septembre 1359 à Augustin de Tolomeis appelle Nicolas Marti — comme bachelier biblique a été faite au chapitre de Montpellier et confirmée à celui de Padoue (1359). Il fut désigné pour l'année scolaire 1359/1360, « pro sequenti anno » comme dit la lettre du 30 septembre 1358. Cette période est confirmée par la lettre adressée à Augustin de Tolomeis (en 1359), et qui dit « pro anno presenti ».

Mais Nicholas n'a pas pu aller à Paris. Le 28 septembre 1359, Matthieu d'Ascoli, successeur de Grégoire de Rimini, ordonna à Augustin de Tolomeis, originaire de Sienne, de se rendre d'urgence à Paris pour y remplir pendant l'année scolaire en cours la fonction de bachelier biblique. La raison de cette hâte fut la maladie imprévue de Nicolas Martini ²³⁾. Le choix d'Augustin de Tolomeis,

²²⁾ Dd I, fol. 61. — Bononie 30 sept. 1358. « Scripsimus predicto fratri Nicolao in hec verba: Cum quorundam librorum venditorum ad armarium conventus Senensis pertinentium pecuniam pro expensis in infirmitate tua Parisius factis, te recepisce fatearis si tamen nobis placeret quia nostri ordinis institutis repugnare videtur, ideo tenore presentium per obedientiam tibi precipimus quatinus infra quindenam postquam ad conventum Senarum perveneris, predictam pecuniam supradicto conventui restituas in utilitate armarii convertendam. Eodem tenore priori conventus eiusdem vel eius vicem gerenti mandantes ut tibi de expensis predictis ante quam de conventu Senensi Parisius iturus recedas integraliter fatiat satisfieri ».

²³⁾ Dd I, fol. 108^{vo}. — Bononie 28 sept. 1359. « Scripsimus litteras fratri Augustino de Tholomeis de Senis in hec verba: Quia locus lecture Biblie pro anno presenti in nostro conventu parisiensi vacat ad presens, cum frater Nicolaus Marti (?) qui per diffinitorium proximi preteriti capituli generalis Padue celebrati fuerat ad dictam lecturam Parisius ordinatus, sit infirmitate corporis aggravatus sic quod hoc anno presenti dictam lecturam assumere non valebat, ne vero conventus prelibatus ad quem et merito tota nostra religio dirigit oculos singulares tam in lectura quam etiam in aliis ad dictum conventum pertinentibus scandalum recipiat vel iacturam... itaque predictum supplere defectum te, de cuius gravitate matura honestate sincera vita vere laudabiliter necnon conscientie profunditate gerimus in Domino fiduciam plenior, ad dictam Biblie lecturam auctoritate ordinamus. Concedentes tibi quod peractam prefatam lecturam, primo (?) gratias omnes et privilegia quas et que biblicos nostre religionis habere consuetum est secundum nostri ordinis instituta. Mandantes tibi quatenus post dicti mandati nostri receptionem quam citius poteris te disponas ad dictum parisiensem conventum accedere perfecturus cunctarum (!) superius memorata. Verum quia tem-

lecteur « in Curia Romana », et auparavant lecteur principal à Rimini, sauvegarda le poste de bachelier biblique pour la Province de Sienne, conformément aux directives des « Additiones » ²⁴). Mais son départ inopiné posa quelques problèmes financiers au couvent de Sienne, auquel le Prieur Général autorisa à prendre de l'argent dans la caisse de la bibliothèque ²⁵).

Si Augustin n'arrivait pas avant le jour prévu pour le « principium » des bacheliers bibliques — il n'est pas évident qu'il soit parti avant la mi-octobre — et que sa place était prise par un

poris instante brevitare notissima, si casu quocumque per magistrum ibi regentem Parisius et alios ad quos spectat pro predicta lectura foret alius ordinatus, si ipse taliter ordinatus ante tuum accessum iam inceperit legere, volumus et ordinamus atque presentium tenore mandamus quatenus is qui inceperit perficiat usque ad medietatem temporis et lecture, et tu subsequenter perficias quod temporis et lecture ab eodem remanserit consummandum; et sic lectura per te completa finaliter et tibi et illi qui inceperit et medietatem ut premisimus perfecit, concedimus gratias omnes et singulas quas parisienses biblicos habere discernunt nostri ordinis sanctiones.

Si vero ante tuum accessum nullus inceperit predictam lecturam, esto quod iam de facta, ut dictum est, esset alius ordinatus, volumus et mandamus ut tu incipias atque finias, eo sic ordinato tibi cedente et in sua pace penitus remanente. Ut autem hoc nostrum mandatum plenariam habeat roboris firmitatem, in meritum salutaris obedientie ponimus in mandatis omnibus et singulis fratribus dicti parisiensis conventus, priori videlicet, reverendis magistris atque bacchalaris ceteris quatenus te accedente Parisius absque cavillatione (?) obstaculis debeant nobis in premissis omnibus obedire ». Voir aussi note 19.

Par ordre d'Urbain V du 17 avril 1363, Radalf de Castello, maître-régent à Avignon, devait conférer le titre de maître en théologie à Nicolas de Sienne, auparavant lecteur à Florence, Sienne et à la « Curia ». Est-il le même que Nicolas Martini de Senis ?? Voir DENIFLE, *Chart.* III, n° 1247, n. 1.

²⁴) Dd 1, fol. 87. — Padue 5 sept. 1359. « Concessimus fratri Augustino de Tolomeis lectori in Curia Romana licentiam habendi (?) unum socium secum, quem studentem facimus in dicto conventu de nostra gratia speciali ».

Additiones éd. 1508, cap. 36, p. 43^v. « Volentes quod honores et onera in nostro ordine dividantur alternando, videlicet lecturam Sententiarum et Biblie, inter citramontanos et ultramontanos et similiter inter caeteras nationes prout ordinatum fuerit in diffinitione capituli generalis Montepesulani... ». Voir aussi *Acta Cap. Gen.* 1321, 1324. *Anal. Aug.* 3 (1909/10), 246, 469.

²⁵) Dd 1, fol. 116^v. — Sancto Severino 14 oct. 1359. « Concessimus et dispensavimus cum fratribus de Senis quatenus ipsi possint recipere ab armarista dicti conventus tantam pecuniam sub mutuo quanta debet esse provisio per predictum conventum fienda fratri Augustino de Senis futuro biblico Parisius, precipientes eisdem sub pena alienantium libros armarii, quatenus de primis introitibus quos idem conventus habuerit debeant dicto armiste tantum assignare quantum pro prefato recipient, cum sit illa pecunia de libris venditis dicti conventus ».

autre, il devait attendre la moitié de l'année scolaire et continuer les cours à partir de ce moment-là. Car, dans un cas pareil, les maîtres du couvent de Paris avaient, sous certaines conditions, le droit de nommer un remplaçant. Ceci était prévu dans le « Mare Magnum » et le Prieur Général voulait que leur droit soit respecté. Mais si Augustin arrivait à temps, ce serait à lui de commencer et de poursuivre les cours, sans avoir à céder sa place ²⁶⁾.

Le « biblicus » désigné pour l'année scolaire 1360/1361 fut un certain Nicolas de Seranar. Mais celui-ci mourut vers la fin de 1359. A la suite de cette nouvelle vacance au « Studium » de Paris, le Prieur Général y nomma Henry de Luceria, le 26 décembre 1359 ²⁷⁾.

Ces événements fortuits ont peut-être influencé la décision du chapitre général de Vienne, en 1362, de ne pas limiter au chapitre suivant le droit de nommer les bacheliers de Paris ²⁸⁾.

Dans le « Mare Magnum » Thomas de Strasbourg avait bien organisé le « Studium » de Paris, fixé le nombre des bacheliers et indiqué ceux qui devaient y être présents ²⁹⁾. Mais cela n'a pas

²⁶⁾ Voir n° 23; *Mare Magnum*, pars VI, cap. 11. « ... Si vero contingat quod nec diffiniti nec dispositi adessent statuto tempore pro lectura, Magister regens et patres de consilio, omnes vel maior et sanior pars, poterunt unum subrogare. ... Addentes quod si ille qui pro illo anno debuisse incipere, medio tempore lecture veniret Parisius ad legendum, ille subrogatus cedat in medietate temporis et lecture. Et medietate lecture iste principiando prosequatur et ambo biblici censentur »; éd. *Aug.* 6 (1956), 314.

²⁷⁾ Dd I, fol. 136^{vo}. — In Petra Sancta 26 dec. 1359. « Fratrem Henricum de Luceria ordinavimus ad lecturam Bible Parisius pro anno sequenti loco fratris Nicolai de Seranar morte preventi. Mandantes prefato fratri Henrico quod sic et taliter se disponat etc. Nichilominus sub pena excommunicationis quam licet etc. omnibus et singulis fratribus conventus parisiensis atque ordinis quatenus eum in dicta lectura (non) debeant molestare sed eidem favere prout debet et decet biblicis parisiensibus nostri ordinis ».

²⁸⁾ *Acta Cap. Gen.* 1362. — « Item diffiniendo decrevimus illam additionis particulam cap. 38 que dicit quod diffinitionum (!) capituli generalis non possit aliquid diffinire quod non sit sui temporis, hoc non debere intelligi de diffinitis ad Bybliam vel ad Sententias Parisius pro tertio loco, quod (cum) semper oporteat talem tertio loco diffinitum expectare seu transire ad legendum per annum post triennium capituli in quo fuerat diffinitus, prout in ordine est servatum, ut scilicet tempus se preparandi sibi subveniat. Ideo eiusmodi diffinitus censendus est pertinuisse ad precedens generalis (!) sue diffinitionis capitulum ». *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 427.

²⁹⁾ *Mare Magnum*, pars VI, cap. 2. — « Item statuimus quod in conventu parisiensi sine contribucione bursie esse possunt infrascripti baccalarii et non plures; quibus mandamus quatenus de Parisius nullomodo recedant sine prioris

empêché que des difficultés se soient présentées, dès le début de l'année scolaire 1357/1358.

Au cours de cette année Guido de Belregardo devait être promu au « magisterium ». Il était en effet déjà maître avant mars, selon une lettre de Grégoire de Rimini du 2 de ce mois. Guido était donc « baccalaureus presentatus » au début de cette année scolaire. Par conséquent il a dû être « actu legens » quelques années auparavant, vers 1354. Il est donc fort probable que c'est lui qui a fait la « revocation d'erreurs » à Paris en mai 1354 « per fratrem Guidonem ord. Herem. S. Augustini actu legentem Parysius in scholis dicti Ordinis... »³⁰). En 1359 Guido de Belregardo a été nommé maître régent à Montpellier³¹).

Outre le « praesentatus », deux autres bacheliers « praesentandi » devaient se trouver au « Studium » de Paris. Mais au début de l'année scolaire 1357/1358 aucun des deux « praesentandi » ne

generalis speciali licentia ante adeptionem sui gradus, scilicet praesentatus, duo praesentandi, magister studentium, actu legens Sententias et Bibliam... »; éd. Aug. 6 (1956), 306.

³⁰) Voir les notes 31, 32; DENIFLE III, n° 1218. Errores a Guidone (Aegidio de Medonta ?) O.E.S.A. revocati in Universitate Paris. Add. in notis: « ... Forma et modus revocationis facta Parrhysius per fratrem Guidonem Ord. Heremit. S. Aug. actu legentis Parrhysius Sententias in scholis dicti an. M CCC LIII, die xvi mensis maii » ... Quisnam fuerit iste Guido, nescimus... Verisimiliter « Guido » est error scriptoris vel typographi loco v. « Egidio sc. de Medonta de quo supra ad an. 1352... Il n'y a aucune raison à supposer, comme le fait Denifle, que le copiste se soit trompé.

Dd I, fol. 83^v. — Padue 1359. « Fratrem Guidonem de Belregardo sacre pagine professorem posuimus in nostro conventu de Montepesulano pro magistro regente ».

³¹) Dd I, fol. 184^v. — Perusii 3 nov. 1357. « Et quia conventus de Barchinona caret principali lectori, ex eo quod tu prius lector ibidem, et ut premittitur in provincialem assumptus, idcirco fr. Guilelmum de Fallis (?) in dicto conventu Barchinone lectorem ponimus principalem... Porro te nolumus ignorare quod frater Guido de Belregardo in ista yeme debet Parisius expediri et frater Franciscus de Nerlis bachalarius non est presens ibidem et frater Nicholaus de Machelina utrum absens vel presens existit penitus ignoramus, et tu similiter cum sis provincialis Aragonie absens existas, factum tuum diligenter adverte, quia quod scola parisiensis bachalario careat ad magisterium promovendo et in actibus scolasticis substineat detrimentum, non possemus cum honore nostro aliququaliter tollerare; unde si in facto isto defectum evenire contingat, elligimus potius te gravare quam ledamus nostri generalatus honorem... »; Anal. Aug. 5 (1913/14), 153, 154; TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la province augustinienne de Cologne*, n° 3.

fut là ! Le premier à être présenté pour la promotion au « magisterium » s'appela Benenatus de la Province d'Aragon. Premier lecteur au « studium generale » de Barcelone, il avait été élu prieur provincial de sa province en automne 1357. Il lui était donc impossible de se rendre à Paris. Grégoire de Rimini confirme l'élection du nouveau provincial, mais lui fait néanmoins savoir qu'il aurait mieux fait de ne pas accepter son élection. En même temps il le prévient que son élection ne doit pas avoir des conséquences fâcheuses pour le « Studium » de Paris, où à ce moment-là ne se trouvait aucun « praesentandus ». Par conséquent, tout en étant retenu par sa charge de provincial, Benenatus devait s'attendre à un départ éventuel pour Paris, car les intérêts du « Studium » de Paris devaient primer ³¹⁾.

Au début de 1358 le second « praesentandus » n'était lui non plus toujours pas arrivé à Paris. Or, le Prieur Général ordonne au premier, Benenatus, « per obedientiam salutarem » de s'y rendre avant le commencement de l'année scolaire suivante, pour y remplir les fonctions de bachelier « présenté » ³²⁾. A la suite de cet ordre Benenatus est donc parti, et au mois d'août 1358 il a été chargé de faire la visite canonique du couvent parisien, avec le provincial de la Province de France et le bachelier François de Florence ³³⁾.

³²⁾ Dd 1, fol. 205^{vo}. — Rome, 2 mart. 1358. « Scripximus fratri Benenato priori provinciali aragonie, sacre pagine bacchalariorum, in hec verba. Notum tibi esse sicut per alias nostras licteras fecimus manifestum minime dubitamus, qualiter frater Guido de belregardo hac yeme est parisiis expeditus et tu cum non sis in studio supradicto, nec frater franciscus de nerlis de florentia, et per consequens nullus alius bachalarius, preter fratrem Nicolaum de machelina, manifeste cognoscimus hoc in preiudicium scole parisiensis et scandalum nostri ordinis redundare, cum nullus sit ibi ad magisterium presentandus, nec unus solus omnes possit actus scolasticos exercere. Et ideo non valentes hoc equanimiter tollerare, quamvis alias de hoc facto te hortati fuerimus per nostras literas speciales, tenore presentium tibi mandamus per obedientiam salutarem, quatenus ante initium studii anni sequentis, te debeas parisiis personaliter contulisse, ut bachalariatus officium valeas exequi, ut teneris, et locum tuum laudabiliter teneas iam inceptum, sciturus quod pati nullatenus de cetero valeremus, quod scola predicta ex absentia bachaliorum tam enormiter lederetur, sed iustitia nos cogente, quod iustum esset facere teneremur » ; éd. TEEUWEN-DE MEIJER, *Documents... de la province de Cologne*, n° 8; *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 31, note 3.

³³⁾ Dd 1, fol. 45. — Rimini 13 aug. 1358. « Scripsimus unam literam priori et magistris ac fratribus universis conventus parisiensis, in qua inter cetera sic habetur: Ceterum quia iuxta tenorem Additionum capitulo xxxiii dicto conventui

Sans doute Benenatus a été promu maître au cours de l'année scolaire 1359/1360, mais il n'est très probablement pas resté à Paris comme maître régent. Car le 6 septembre 1359 le successeur de Grégoire, Matthieu d'Ascoli, l'a autorisé lorsqu'il était encore « baccalaurius presentatus » à rentrer en Aragon, aussitôt après sa promotion, à condition que la chaire de Paris ne reste pas inoccupée ³⁴⁾.

Le second « praesentandus » qui aurait dû être à Paris à ce moment-là fut François de Nerlis de Florence. Si celui-ci s'était trouvé à Paris, on l'aurait tout simplement présenté à la place de Benenatus. Mais en octobre 1357 François de Nerlis était encore à Florence ³⁵⁾. Et en novembre, au moment où le Prieur Général écrivait au nouveau provincial d'Aragon, François de Nerlis n'était toujours pas arrivé à Paris. Aussi Grégoire de Rimini, le jour même où il a donné l'ordre à Benenato d'aller à Paris, a-t-il écrit dans le même sens à François de Nerlis. Auparavant le Prieur Général s'était entretenu avec François des raisons de son absence à Paris. Mais le 2 mars 1358 il donna à lui aussi l'ordre de s'y rendre avant le début de l'année scolaire suivante (1358/1359) et d'y remplir les fonctions obligatoires pour les « praesentandi » ³⁶⁾.

de visitatoribus una cum priore provinciali provincie Francie providere debemus visitatores nostros in conventu prefato pro hac vice simul cum provinciali predicto religiosos viros fratres Benanatum de Cathalonia et Francischum de Florentia in sacra pagina bachalarios tenore presentium deputamus... ».

³⁴⁾ Dd 1, fol. 94. — Padue 6 sept. 1359. « Concessimus fratri Bonenato bachalario presentato Parisius licentiam ut post susceptum magisterium, dummodo cathedram parisiensem absque regente magistro non deserat, ad propria remeare ». Voir *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 154, note 1.

Dd 1, fol. 95^{vo}. — Padue 6 sept. 1359. « Priori parisiensi..., mandavimus ut cum effectu ante festum pascatis assignare debeat... fratri Benenato de Cathalonia bachalario presentato florenos sexdecim... ».

D'après le *Mare Magnum* le nouveau maître devait rester à Paris pendant une année comme maître régent, et ensuite une année comme « antiquior » *Mare Magnum*, pars VI, cap. 1. « Statuimus quod in conventu de jure Ordinis duo magistri, scilicet actu regens et ille qui legenti cathedram resignavit vel qui antiquior magister fuerit designatus, poterunt residere ».

³⁵⁾ Dd 1, fol. 179. — Senis 8 oct. 1357. « Item questionem de vii florenis mutatis fratri Jacobo de Sancto Paulo per fratrem Çenobium restituendis conventui florentino commisimus fratribus Francisco de Nerlis bachalario, Orlandino de Senis et Symoni de Pisis, lectoribus, terminandam infra xv dies a notitia mandati ».

³⁶⁾ Dd 1, fol. 205^{vo}. — Rome 2 martii 1358. « Item eadem die scripimus fratri francisco de Nerlis, sacre pagine bachalario, in hec verba: Meminimus nos alias tibi dixisse, quod persona tua absens esse non poterat a studio parisiensi,

En réponse à l'admonition de Grégoire de Rimini, François s'excuse et lui expose les raisons de son retard. Ce sont les mêmes que celles qu'il avait données pendant son entretien avec le Prieur Général à Florence. Comme dans sa première lettre, Grégoire de Rimini se réfère à cette rencontre dans sa lettre du 27 mars, en soulignant que ces raisons ne justifient aucunement un si grand retard. Conformément à l'ordre reçu, François doit donc se préparer à partir pour Paris. Il demande encore un rendez-vous avec le Prieur Général afin d'obtenir quelques prérogatives. Mais Grégoire lui répond qu'il ne se donne pas la peine d'aller le voir. Il lui suffit de formuler ses demandes par écrit et, si elles sont raisonnables, on y donnera suite. Mais, si François tient absolument à le voir, sa visite pourra avoir lieu au cours du voyage du Prieur Général au Marc Ancône ³⁷).

ubi bachalarius esse dignosceris, sine scandalo ordinis et preiudicium scole studii antedicti. Sed quia recepimus literas iam est diu quod frater Guido de bel-regardo est iam expeditus Parisius, et frater Benenatus et tu non sitis ibi presentes, cum nullus alius bachalarius preter vos, nisi frater Nicolaus de machelina bachalarius ibi presens existat, tam pro se presentando, quam aliis actibus scolasticis exercendo. Iustitia exigente pati non possumus, dictam scolam in hoc pati vel sustinere preiudicium et iacturam; quocirca tibi tenore presentium precipimus per obedientiam salutarem, quatenus te disponas et ordines ad dictum studium accessurum et illuc debeas personaliter accessisse ante initium studii anni sequentis, ut actus scolasticos et alia incumbencia tibi prout requiritur bachalariatus officium valeas adimplere et locum tuum laudabiliter conservare, sciturus quod si in facto isto defectum evenire contingat, eligemus potius te gravare, quam ledamus nostri generalatus honorem». TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 9; *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 31, note 3.

³⁷) Dd I, fol. III. — Rome 27 martii 1358. « Rescripsimus fratri Francisco de Nerlis sacre theologie bachalario in hec verba: Receptis tuis litteris tenore presentium respondemus quod salvo nostri generalatus honore te supportatum habere non possumus quin Parisius redeas et ad bachalariatus officium laudabiliter adimplendum causis et rationibus in nostris litteris tibi directis plenius expressatis; ad quem redditum ut te in oportunis tempore debito preparares, meminimus Florentie cum ibi fuimus hoc etiam ibi predixisse, ita quod tanti temporis mora excusationem quam allegas nequaquam admittit. Et ideo te prepares ad eundem iuxta mandatum nostrum tibi directum. Nec videmus tibi expediens vel etiam opportunum ut expensis et laboribus te sumctas ad nostram presentiam accedendi pro aliquibus gratiis impetrandis, consideratis etiam guerrarum discriminiibus in partibus illis extantibus in presentibus ac debilitate persone tue ex infirmitate quam nobis etiam allegasti, quia gratias illas rationabiles atque iustas tibi, cum hoc nobis scripseris, faciemus quas faceremus si personaliter interesses. Nichilominus autem si venire desideras, scias quod deo duce, ire intendimus per Romanam provinciam transeundo Perusium et inde in Ma(r)chiam

Cette rencontre semble avoir lieu au début d'avril à Pérouse. Le 15 avril, Grégoire de Rimini a accordé à François quelques permissions concernant sa santé. Probablement sa santé délicate était pour François de Nerlis une raison, ou peut-être un prétexte, de ne pas retourner à Paris. Outre ces permissions, le Prieur Général lui accorde encore celle d'aller le voir quand bon lui semblera, et au besoin de voyager à cheval. De plus, contrairement à sa décision précédente, il lui permet de ne se rendre à Paris que vers la mi-octobre ³⁸⁾. Le lendemain il lui permet encore de visiter quelques parents à cause de son départ prochain ³⁹⁾.

Mais quelques semaines plus tard eut lieu le chapitre de la Province de Pise, où François de Nerlis fut élu provincial. Dans sa réponse à la requête de confirmer cette élection et les actes capitulaires, le Prieur Général fit part au nouveau provincial de ses inquiétudes et de ses soucis. Le Prieur regrettait fort son élection. François de Nerlis savait très bien qu'il devait aller à Paris avant la mi-octobre. Il aurait mieux fait de ne pas accepter son élection, car l'ordre de se rendre à Paris resterait irrévocable, comme il aurait dû savoir d'ailleurs. En acceptant sa nouvelle charge, François n'a pas rendu service à sa province, dont il doit bientôt céder la direction.

En guise d'excuse, le nouveau provincial met en avant le risque de désunion dans la province. Mais le Général lui reproche d'être

Anconitanam, ubi credimus commorari usque ad finem mensis maij, et deinde ire Ariminum et diebus ibi aliquibus permanere ».

³⁸⁾ Dd 1, fol. 216. — Perusii 15 apr. 1358. « Concessimus licentiam fratri Francisco de Nerlis bachalario in sacra theologia veniendi ad nos ubicumque fuerimus, quando sibi esset expediens, cum uno sotio qui eum ex caritate sotiare voluerit, volentes etiam ut tam ipse quam sotius suus equitare possint suadente necessitate in veniendo ad nos et eundo ad alia loca quecumque ad que eum ire contigerit ».

Ibidem. « Concessimus licentiam fratri Francisco supradicto de Nerlis utendi stupis et balneis, infirmitate requirente et de consilio medicorum, quotiens sibi fuerit expediens cum uno sotio qui eum ex caritate sotiare voluerit ».

Ibidem. « Dispensavimus super precepto facto fratri Francisco de Nerlis de Florentia, in eundo Parisius ante principium studii anni sequentis, ita tamen quod iluc (!) debeat accessisse ante medietatem mensis octubris (!) proxime venturi ».

³⁹⁾ Dd 1, fol. 217. — Perusii 16 apr. « ... Et quod hac vice etiam frater Franciscus de Nerlis bachalarius in sacra teologia possit ire cum uno dictorum vestrorum ita nichilominus quod in sic eundo ad visitandum in comitatu quosdam suos consanguineo et amicos cum sit in brevi icturus Parisius non plus ocupet quam quindenam... ».

lui-même à l'origine de cette discorde. Il a joué un double jeu : il a profité de sa visite à ses parents pour agiter les esprits. Une enquête précise sur les circonstances de son élection pourrait bien se révéler fort embarrassante pour François. Il est vrai : Grégoire de Rimini n'annule pas cette élection, mais maintient sa décision concernant le retour de François à Paris. En termes impérieux il lui ordonne à nouveau, sous peine de privation de son droit à la présentation pour le « magisterium », de se trouver à Paris avant la mi-octobre ⁴⁰⁾. Deux mois plus tard, le Prieur Général nomme Bartholomé de Cortonio vicaire général de la Province de Pise, à la place de François de Nerlis qui devra partir bientôt pour Paris ⁴¹⁾.

⁴⁰⁾ Dd I, fol. 1. — In S. Elpidio 21 maii 1358. « Scripsimus litteras nostras responsivas de fratre Francisco de Nerlis provinciali facto in provincia Pisana in hec verba eidem directas. Grave gerimus et molestum quod tam inconsulte fecisti officium provincialatus acceptans provincie supradicte; non quod tristemur de tue (!) promotione personali set quia sciebas nos tibi mandasse ut ante medium mensis octobris Parisius pervenisses. Quod mandatum, si adimplere volebas officio provincialatus, te implicare minime debuisti, quia satis poterat tibi de nostra intencione constare quid tocien et verbo et scripto mandavimus, ut ad parisiense studium ire nulla ratione postponeres; quod mandatum nostrum irrevocabile permaneret. Et qualiter dicte provincie consulebas si per tantum tempus ipsam deserebas quodammodo viduatam, viderisque nobis calide etiam iluxisse, qui ad nos Perusium personaliter acesisti inducias (!) postulans ut parentes tuos in Lonbardia visitare valeres. Ex quo satis nobis aparet quod mandatum nostrum per te sponte susceptum deducis taliter in contemptum, non obstantibus excusationibus tuis quod propter pacem provincie dictum officium acceptasti, quia si scismata in ipsa aliqua timebantur, forte tu causa et origo fuisses, sicut est nobis per certas literas intimatum, set speculator te desuper astans nos ut credimus edocebit fraudibus et maliciis hominum obviare, quamquam si vellemus omnia districte perquirere forte manifeste cognosceres si in forma elecionis tue in nostro ordini satis nove defectis contigerit manifestus, tractatu videlicet et colocucione multiplici precedente et nonnullis aliis actibus anulantibus elecionem eandem. Set ne nostra mandata ludibrio fiant, nec a te vel aliis habeantur taliter in derisum, tibi tenore presentium mandamus per obedienciam salutarem quatenus omni excepcione remota Parisius ante medium mensis octobris de proximo adventuri debeas personaliter acesisse, sub pena privationis presentationis tue ad magisterium consequendum et omnis juris quod ex statutis aut constitutione ordinis vel alia causa te habere contingeret, quam ipsa facto te noveris incursum; alterum bachalarium te immediate sequentem in tuo loco ponentes, sibi tua jura tenore presentium tribuendo, quia sic eo casu et amplius tua manifesta contumacio promeretur... ».

⁴¹⁾ Dd I, fol. 41. — Arimini 31 julii 1358. « Scripsimus fratri Bartholomeo de Cortonio vicario nostro in Pisana provincia sub hac forma: Statui Pisane provincie cupientes de rectore ydoneo providere, que in brevi provincia (!) sui pre-

Quelques semaines plus tard, Grégoire a nommé, conformément aux « Additiones », deux visiteurs pour faire, avec le provincial de la Province de France, la visite canonique du couvent de Paris. C'étaient les bacheliers Benenatus de Catalonia, l'ancien provincial de la Province d'Aragon, et François de Florence ; celui-ci est certainement le même que François de Nerlis, qui « devait arriver à Paris dans quelques semaines » ⁴²⁾.

Normalement François de Nerlis aurait dû être présenté pour le grade de maître après Benenatus, qui en septembre 1395 était toujours « praesentatus ». Mais François de Nerlis n'a pas obtenu son grade à Paris. Il a quitté cette ville pour aller au chapitre général de Padoue, en août 1359, où il fut un des témoins de la promulgation d'un mandat concernant la lecture des Sentences au « Studium » de Paris, envoyé par le nouveau Prieur Général Mathieu d'Ascoli ⁴³⁾.

Après le chapitre François de Nerlis ne semble pas être retourné à Paris, mais à Florence. Depuis quelque temps Florence déployait une grande activité, pour donner plus d'importance et de prestige à la faculté de théologie. Ces démarches aboutiront à la promotion solennelle d'un maître en théologie. Cette première promotion dans la faculté de théologie fut célébrée avec grand apparat, dans l'église S.-Réparat, le 9 décembre 1359. Le maître promu fut l'augustin Francesco di Biancozza de Nerli ⁴⁴⁾. Sans doute,

sentia (!) religiosi viri fratris Francisci de Nerlis bachalarii parisiensis carere speratur, utpote qui provincialis ante medium mensis octobris tenetur Parisius pervenisse, ne sic destituta pastore tamquam acephala patiat in spiritualibus et temporalibus lesionem, te de cuius prudentia, sollicitudine diligenti, gravitate morum atque circumspectione multiplici in domino gerimus fiduciam specialem, vicarium nostrum in Pisana provincia in spiritualibus et temporalibus tenore presentium facimus generalem... ».

⁴²⁾ Voir n° 33.

⁴³⁾ Dd I, fol. 81^{vo}. — 18 aug. 1359 Padue. « Misimus literam quamdam conventui parisiensi sub hac forma: Cum mandavimus...; lecta et lata est hec sententia in capitulo nostro de Padua presentibus reverendis viris fratribus Ugolino de Urbeveteri et Egidio de Medonta, sacre pagine professoribus, Francisco de Nerlis, sacre theologie bachalario et Thoma de Aquila priore Avinioni. Anno et mense quibus supra ».

⁴⁴⁾ M. VILLANI, *Cronica... lib. ix*, cap. 58, éd. 1847, tom. II, pp. 246-247. « ... In questi giorni... di 9 di dicembre nelle chiesa di santa Reparata pubblicamente e solennemente fu maestrato in divinità, e prese i segni di maestro in teologia frate Francesco di Biancozza de' Nerli, dell'ordine de' frati romitani... ». Voir GHERARDI, *Statuti...*, p. 295.

après les interventions de la ville de Florence, le successeur de Grégoire de Rimini, Matthieu d'Ascoli avait consenti que François de Nerlis, déjà « praesentandus » à Paris, reçoive le titre et grade de maître en théologie à l'université de sa ville d'origine, où il avait été bachelier au « studium » de son Ordre.

Promu maître, François occupa pendant plusieurs années de suite, au moins jusqu'à 1368, une chaire dans la faculté de théologie de l'université de Florence ⁴⁵).

A Paris Nicolas de Malines a été promu au « magisterium » à la place de François, sans doute vers Noël 1359, car au mois de février 1360 il est déjà maître ⁴⁶).

Comme ce fut le cas pour les « bacheliers présentés », les années 1357-1363 ne se sont pas passées sans difficultés non plus à propos de la fonction et la succession des bacheliers sententiaires « actu legentes ». Pendant l'année scolaire 1357/1358 cette fonction a été remplie par Nicholas de Malines. Grégoire de Rimini, au moment où il a écrit la première lettre à Benenatus, ne savait pas si Nicolas se trouvait à Paris. Mais il paraît dans la suite de sa correspondance que celui-ci y lisait en effet les Sentences ⁴⁷).

C'est sans doute Bonsemlant Baduario qui a lu les Sentences en 1358/1359, mais il est peu vraisemblable que son frère utérin Bonaventure de Peraga lui ait succédé comme bachelier « actu legens » dès 1359/1360 ⁴⁸).

Pour l'année scolaire 1359/1360 le chapitre général de Montpellier (1357) a désigné comme bachelier sententiaire l'espagnol

⁴⁵) GHERARDI, *Statuti della università... Fiorentino*, éd. Florence 1881, voir pp. 294, 139, 295; pp. 307/8, 153, 316/317, 324, 334.

⁴⁶) Voir note 14; aussi TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 30, 32.

⁴⁷) Voir notes 31, 32.

⁴⁸) Dd I, fol. 57^v. — Bononie 20 sept. 1358. « Fecimus vicarium nostrum in provincia Marchie Tarvisinae fratrem Joannem de Mantu in forma qui sequitur: ... ». Voir ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelalters*, dans *Anal. Aug.* 27 (1964), 230, 231.

Additiones cap. 36, p. 43^v. « Volentes quod honores et onera... dividantur alternando, videlicet lecturam Sententiarum et Biblie, inter citramontanos et ultramontanos... »; voir note 24. Le 14 sept. 1359 Bonaventura de Padua est encore « lector ». Dd I, fol. 102. — Venetiis 14 sept. 1359 « Concessimus fratri Bonaventura lectori de Padua vocem perpetuam in nostris capitulis provincialibus... ». Serait-ce Bonaventure et non Jacques Damiani qui a lu les sentences en 1361/1362 à la place d'André de Monte Forte ?

Jean de Petra, de la Province d'Espagne. Celui-ci, devenu provincial de cette province, a fait savoir — sans doute au chapitre général de Padoue (1359) — qu'il désirait ne pas aller lire les Sentences à Paris. On ne sait pas pour quelle raison il voulait décliner cette charge, mais le nouveau Prieur Général a pris son désir en considération. Par conséquent, Matthieu d'Ascoli dut nommer un autre bachelier sententiaire au « Studium » de Paris pour cette année-là. Ce fut Rudolf de Castello. Sans doute au chapitre général de Padoue, celui-ci avait été désigné pour succéder à Jean de Petra comme sententiaire. Le 18 août 1359 le Prieur Général lui a dit par lettre qu'il devait donner, à la place de Jean de Petra, les cours prévus pour cette année-là. Il lui ordonna de se rendre dans l'immédiat à Paris et de s'y préparer à lire les Sentences. Rodulf se vit donc dans l'obligation d'aller à Paris et d'y enseigner une année plus tôt que prévu ⁴⁹).

Après avoir été bachelier biblique à Paris, Rodulf avait enseigné et lu les Sentences pendant plusieurs années dans différents « studia generalia » de l'Ordre, entre autres celui de la Curia Romana.

Le jour où il a chargé Rodulf de Castello de prendre la place de Jean de Petra à Paris, le Prieur Général a informé le couvent de Paris de cette décision, en disant qu'il avait désigné comme bachelier sententiaire ce Rodulf de Castello, et exclu tout autre candidat éventuel ⁵⁰).

⁴⁹) Dd 1, fol. 81^v. — Padue 18 aug. 1359. « Scripssimus fratri Rodulfo de Castello sub hac serie: Cum ad aures nostras pervenerit quod frater Johannes de Petra de provincia Yspanie non velit legere Sententias Parisius in vme immediate futura, sicut in capitulo generali preterito in Montepesulano celebrato de eo extitit diffinitum, et tu debeas legere immediate post ipsum, ad nosque pertineat reformare (?) conventum Parisius de aliquo alio fratre qui loco eius legat ibidem, cum locus ille vacet tempore generalatus nostri, propter quod ad nos spectat collatio dicti loci et lecture prefate, ideoque tenore presentium mandamus tibi in meritum obedientie salutaris quatenus ad dictum conventum de Parisius statim accedas et procures legere Sententias, loco dicti fratris Johannes de Petra, si ita est ut dicitur, quod ipse legere nolit, non obstante quod rector ordinis qui fuit locum predictum iam alteri assignaverit, cum hoc ipse facere non potuit, quia non fuit casus emergens et pertinens ad correctionem tempore quo regebat ac etiam locus ipse vacet ut dictum est tempore nostro... »; éd. *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 377, note 4; pour Jean de Petra voir aussi *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 154 sqq.

⁵⁰) Dd 1, fol. 81^{vo}. — Padue 18 aug. 1359. « Misimis literam quamdam conventui parisiensi sub hac forma: Cum mandavimus fratri Rodulfo de Castello

Environ un mois plus tôt, Innocent VI avait adressé une missive au chancelier de l'université de Paris en faveur de Rodulf. Cette lettre invita le chancelier à conférer à Rodulf le titre et le grade de maître en théologie, dès qu'il aurait lu les Sentences, tenu les disputes et rempli les autres fonctions obligatoires, sans avoir à attendre le temps prévu par les Constitutions de l'Ordre ou les statuts du « studium » de Paris ⁵¹). Après avoir lu les Sentences en 1359/1360, Rodulf a rempli les autres fonctions obligatoires sans doute au cours de l'année suivante, avant d'être promu maître, grâce à l'intervention papale. Le 25 septembre 1361 Rodulf de Castello est maître régent au « Studium » de Paris, et obtient que l'université fasse désormais une procession à l'église des Augustins et y assiste à un sermon en l'honneur de S. Augustin, le dernier jour de février, fête de sa translation ⁵²).

Le « Studium » de Paris a connu encore d'autres difficultés par rapport à l'année scolaire 1360-1361. Pour cette année on avait désigné comme bachelier sententiaire Louis de Bavière. Mais pendant cette période Louis était provincial de sa province. Il n'était donc pas sûr s'il se rendrait à Paris. Sans doute pour y assumer la présence d'un bachelier sententiaire, le Prieur Général a autorisé

bachalario futuro quod patet se ad legendum Sententias pro yme futura loco fratris Johannis de Petra, provincie Yspanie, in conventu nostro de Parisius, si ita est quod predictus frater Johannes de Petra non veniat ad legendum Sententias, ut nobis per fidedignos fuit assertum; ideo tenore presentium vos omnes et singulos subditos nostros, tam a conventu absentes quam etiam et presentes, rogamus, ortamur et monemus primo, secundo, tertio et in virtute Sancti Spiritus stricte precipimus per obedientiam salutarem quatenus nullus vestrorum quomodo per se vel per alium predictum fratrem Rodulfum de Castello audeat impedire de hoc quod mandavimus sibi, nec etiam alicui cuicumque fratri nostri ordinis quomodocumque prestare favorem, ut legat Sententias Parisius tempore et loco dicto Johanni assignato, si contingat dictum fratrem Johannem renuntiare vel contigerit iam de facto renuntiasse vel etiam si contigat dictum fratrem Johannem Parisius non venire die et tempore quo legere deberet, non obstante quod secus ille legendi (!) fuerit sibi per alium assignatus, cum hoc nullus alius a nobis facere potuerit et quod locus predictus tempore nostro vacet. Quod si hoc presens nostrum mandatum non adimpleveritis...

⁵¹) DENIFLE III, n° 1248.

⁵²) DENIFLE III, n° 1256; Bibl. Nat. ms Franc 24077. « Inventaire des archives du couvent de Paris », ff 36.37. La liste de « Docteurs de Paris de l'ordre de S. Augustin dans le « Livre II des contrats du Grand Couvent » situe sa promotion en 1360. Arch. Nat. S. 3640, fol. 49; voir aussi Arch. Bouches du Rhône 5 H 29.

Rudolf Blok de la Province de Saxe par lettre à lire les Sentences au cas où Louis ne viendrait pas. Le Prieur Général a expédié cette lettre déjà le 5 septembre 1359. Et Rudolf Blok, qui avait déjà enseigné pendant plusieurs années en Allemagne dans les « studia generalia », a effectivement lu les Sentences à la place de Louis de Bavière. Car, en 1363, le Prieur Général a envoyé une supplique à Urbain V pour que Rudolf Blok soit promu maître, sans attendre le temps prévu par les Constitutions de l'Ordre et les statuts universitaires. Dans cette supplique Matthieu d'Ascoli certifie que Rudolf a lu les Sentences « ordinarie » à Paris. Grâce à la disposition du pape, faisant droit à cette supplique, Rudolf Blok a donc été promu maître au cours de l'année scolaire 1363/1364, puisqu'en novembre 1364, au procès de Denis Foullechet, il figure déjà parmi les maîtres ⁵³).

André de Monteforte, de la Province de Marc Ancône, devait succéder à Rudolf Blok comme bachelier sententiaire à Paris. Dans une lettre du 2 novembre 1359 Matthieu d'Ascoli a chargé André d'aller à Paris et de se préparer à lire les Sentences pendant les cours de 1361/1362. Le même jour le Prieur Général a écrit des lettres au couvent de Monte Forte et au provincial de la Province de Marc Ancône pour régler les questions financières. Afin de lui pouvoir donner l'argent nécessaire, le couvent recevait l'autorisation de vendre quelques biens, dont André avait sans doute hérité. Le provincial devait lui remettre, avant Pâques, la subvention de 50 florins d'or que la province lui avait accordée, ainsi que les allocations pour les cours de cette année-là. En outre il devait lui rembourser les frais de son voyage à Padoue, où il s'était rendu comme définitif de sa province au chapitre général, et quelques autres dépenses ⁵⁴). Quelques jours plus tard, Matthieu d'Ascoli a autorisé

⁵³) Dd 1, fol. 87^v. — Padue 5 sept. 1359. « Concessimus fratri Rudolfo Blok licentiam, in casu in quo frater Ludovicus nunc provincialis provincie Bavarie diffinitus ad legendas Sententias Parisius non iret, eundi Parisius et loco dicti Ludovici legere casu prefato contingente »; DENIFLE III, n° 1284, 1299.

⁵⁴) Dd 1, fol. 121. — Tollentini 2 nov. 1359. « Concessimus priori et fratribus conventus de Monte Forte licentiam vendendi quamdam possessionem titulo fratris Andree dicto conventui devolutam et pretium inde habendum pro subsidio dicti fratris Andree pro lectura Sententiarum concedendi, dummodo non fiat dicta venditio sine eius consensu et assensu sub pena etc. ».

Dd 1, fol. 122. — Ibidem. « Precipimus fratri Andree de Monte Forte bachalario futuro quatenus sic et taliter se disponat ad eundum Parisius, quod incipere possit Sententiam anno Domini MCCCLXI et proseguire et finire secundum quod

le prieur du couvent de Sancta Victoria à prêter quelques livres à André, à condition de lui demander un récépissé signé de sa propre main ⁵⁵).

Mais il n'est pas certain que cet André de Monte Forte ait lu les Sentences à Paris au temps prévu. En tout cas, en juillet 1360, le Prieur Général a expédié une lettre à Jacques D. ... d'Avignon, lui communiquant qu'il avait été désigné à lire les Sentences à Paris. Ce texte est devenu presque entièrement illisible. Nous n'avons donc pas pu déchiffrer à quel moment il devait les lire. Mais il est fort probable qu'il s'agit ici de Jacques Damiani. Celui-ci demeurait toujours à Paris comme « magister studentium », lorsque Urbain V a fait droit à la supplique de l'université d'Avignon en faveur de Jacques Damiani. Cette supplique confirme que Jacques avait lu « ordinarie » les Sentences à Paris et était déjà « bachelier formé » ⁵⁶). En effet, d'après le « Mare Magnum » le bachelier qui venait de terminer l'année scolaire comme « actu legens », devait rester encore un an au couvent de Paris, comme « magister studentium » ⁵⁷). Etant donné que Jacques était chargé de cette fonc-

Dominus sibi dederit ad complendum. Mandantes omnibus et singulis fratribus dicti conventus quatenus in premissa debeant sibi prebere auxilium, consilium et favorem. Et nichilominus sub excommunicationis pena precipientes omnibus et singulis supradictis, quam trina monitione premissa protulimus in scriptis, quam etiam contrafacientes incurrere volumus ipso facto, quod nullum sibi debeant in premissis impedimentum inferre ».

Dd 1, fol. 122. — 2 nov. 1359. « Precipimus priori provinciali provincie Marchie Anconitane per obedientiam salutarem quatenus dicto fratri Andree, vel alicui eius nuntio speciali, debeat assignasse integraliter et complete usque ad festum Resurrectionis dominice proxime futurum pecuniam que sequitur. In primis quinquaginta florenos auri quos sibi pro subsidio sue lecture dicta provincia Marchie ordinavit. Item octo florenos auri pro expensis suis quas fecit in eundo ad capitulum generale, in quo fuit diffinitor pro dicta provincia Marchie. Item pro lectura presentis anni duos florenos auri. Item duodecim florenos auri quas idem frater Andreas expendit pro medietate portature rerum nostrarum de ... usque Tollentinum; cuius summa ascendit ad septuaginta duos florenos auri ».

⁵⁵) Dd 1, fol. 123. — Camerino 11 nov. 1359. « Concessimus fratri Angelo priori loci de Sancta Victoria licentiam concedendi fratri Andree de Monte Forte unum vel plures libros, dummodo habeat cedulam de manu sua in qua se contestatur habere tale vel tales libros ».

⁵⁶) Dd 1, fol. 158. — Perusii 13 julii. « Fratrem Jacobum de D(...) de Avinione destinavimus Parisius ad Sententias legendas... »; voir DENIFLE III, n° 1273.

⁵⁷) *Mare Magnum* pars vi, cap. 7. « Item ille decernimus debere esse magistrum studentium, qui immediate ante actu legentem Sententias complevit »; éd. Aug. 6 (1956), 309.

tion durant l'année 1362/1363, il a dû lire les Sentences l'année précédente (1361/1362), qui avait été prévu pour André de Monte Forte.

Voilà les quelques renseignements que la correspondance de Grégoire de Rimini et de Matthieu d'Ascoli nous a fournis sur les étudiants et sur les bacheliers de Paris au milieu du 14^e siècle. La correspondance de leurs successeurs immédiats manque aux archives générales de l'Ordre.

Paris.

E. YPMA, O.S.A.